

Description des pratiques et modernisation agricoles : la « méthode Dumont » reste d'actualité au Vietnam

Igor Besson, Pascal Bergeret

René Dumont est très populaire et le grand public le connaît comme l'un des pionniers de l'écologie politique en France et dans le monde. On a souvent aussi en mémoire l'expert en développement du tiers monde qui a très largement contribué à nous sensibiliser aux risques de surpopulation, de pénurie alimentaire, de gaspillage des ressources non renouvelables, de destruction du climat et des écosystèmes, de concentration des richesses, de libéralisme économique extrême... L'« agronome de la faim » [1-6] se reconnaît lui-même deux fonctions, la première d'agronome spécialisé dans la riziculture, la seconde d'enseignant (pendant quarante et un ans) à l'Institut national agronomique de Paris. S'il a repris, tout au long de sa vie, nombre de thèmes étudiés ou évoqués dans son premier ouvrage,

La culture du riz dans le Delta du Tonkin [1], s'il a si bien réussi à conjuguer les leçons du « terrain », l'analyse scientifique et les impératifs moraux, c'est en grande partie grâce à une approche inédite en 1935 et encore d'actualité de nos jours. Chargé d'essais d'engrais en rizières dans les stations rizicoles de la plaine alluviale du fleuve Rouge, René Dumont s'est rapidement intéressé à la riziculture dans tout le delta, une région naturelle aux caractéristiques propres mais très peu étudiée jusqu'alors [8-10]. Il avait en tête une agriculture vietnamienne multiséculaire et réagissait contre les préjugés coloniaux envers les paysans et contre le dénigrement universel des techniques dites traditionnelles.

Prenant ses informations à la base et respectueux de ses interlocuteurs, René Dumont a élaboré une méthode de travail qui s'appuie sur la description systémique et globale de l'agriculture, notamment grâce à l'étude des contraintes physiques et « socio-économiques » – adjectif qui n'existait pas encore à l'époque. L'évolution de la situation rizicole du delta a montré la pertinence de certaines questions posées par Dumont il y a soixante ans et la modernité de leur mode de traitement, fondé sur les études interdisciplinaires de qualité sur le terrain.

« Le respect des autres* »

Des informations recueillies à la base...

Les témoignages écrits de René Dumont proviennent essentiellement d'informations de première main, recueillies sur le terrain : enquêtes chez les agriculteurs en particulier et auprès de tous les agents de la chaîne de production et de commercialisation, résultats d'expérimentations, de comptages, d'analyses en laboratoire, observations des pratiques, relevés de prix, schémas d'outils, etc. Le contact avec les exploitants agricoles est direct, le dialogue s'effectue sur un pied d'égalité et la coopération est bien réelle. Dumont est parfois aidé de traducteurs, par exemple les assistants des Services agricoles au Tonkin qui sont pour la plupart diplômés de l'École pratique d'agriculture et issus du milieu rural. Il commente ensuite ses données en comparant des situations différentes dans une même région et à l'étranger, en étant très attentif à toutes les explications des paysans et en recherchant les fondements scientifiques. De retour en France, il parachève, par des visites en Europe et par des lectures, sa formation en phytotechnie, en génétique et en pédologie, disciplines qui

I. Besson : Programme international de coopération scientifique du CNRS, Université Prince de Songkla, 94000 Patani, Thaïlande. P. Bergeret : Programme de coopération franco-vietnamienne fleuve Rouge, s/c Ambassade de France, 57 Tran Hung Dao, Hanoi, République socialiste du Vietnam.

Tirés à part : I. Besson

Cahiers Agricultures 1997 ; 6 : 535-9
Agriculture et développement 1997 ; 15 : 217-21

* Les sous-titres de cet article ont été illustrés d'expressions de R. Dumont, d'où les guillemets.

lui seront nécessaires pour cerner les contraintes agro-écologiques de la production (irrigation, amélioration variétale et application d'engrais).

Dans ce contexte, la monographie de la riziculture du Delta tonkinois est entreprise de manière pragmatique pour ne pas se réduire à un point de vue unique. Sur un objet donné, elle combine le regard du technicien qui observe à celui de l'agriculteur qui agit. Elle est ensuite systématiquement complétée par une analyse comparative de l'agronome qui rend compte des faits en termes clairs et rigoureux. René Dumont a réussi ainsi à éviter le double écueil d'une description limitée à ce qu'il a cru voir (sans explication des agriculteurs) ou encore à ce qu'il a été capable de comprendre après les explications des informateurs dépendantes des conditions locales et de leur façon de s'exprimer. En retranscrivant clairement et minutieusement les réalités complexes de la culture du riz, il contribue à restituer et à faire comprendre l'ensemble du fonctionnement de la paysannerie locale.

... et refusant les préjugés

L'approche impliquant d'observer certaines règles (hiérarchie sociale, discussions-échanges, habitudes alimentaires...) n'est pas nouvelle en soi mais son application à l'étude méthodique de l'agriculture est innovatrice avec, pour corollaire, le respect des traditions et des minorités ethniques. Dans ses déductions, Dumont évite soigneusement les remarques sur le caractère imprévoyant ou averti du paysan, l'esprit solidaire ou, au contraire, particulariste des villages, le côté arriéré ou primordial des pratiques locales, etc., expressions qu'il n'est pas inutile de persifler puisqu'elles sont encore employées de nos jours en enrobant l'ancienne « mission civilisatrice » dans un jargon technique de bon aloi. Ces discours réducteurs et bornés sont sans doute faciles à dénoncer avec le recul du temps, mais nombreux sont encore les exemples contemporains d'incompréhensions mutuelles et de visions simplificatrices.

Ainsi en est-il, de nos jours au Vietnam, de la rhétorique de l'administration nationale au sujet des minorités ethniques qu'il conviendrait de « sédentariser » ou, en d'autres termes, de convertir au seul mode de vie réputé civilisé, celui de la majorité Kinh. L'attention toute particulière portée à ces minorités par les organismes de coopération – gouvernementaux ou non, bilaté-

raux ou multilatéraux – sous couvert de préoccupations environnementalistes (lutte contre la déforestation) ou sociales (lutte contre la pauvreté) multiplie les projets de conscientisation, de développement communautaire, dont les présupposés à l'égard des sociétés cibles sont tout aussi réducteurs que ceux de l'administration Kinh. Ces deux visions tendent d'ailleurs à se rejoindre dans la négation ou la mise en veilleuse de l'enveloppe culturelle et technique des sociétés concernées.

« Voir et connaître » : la description systémique et globale

De l'observation minutieuse des parties...

Dans la région la plus densément peuplée de l'Indochine, à l'agriculture la plus intensive et qui serait l'un des plus anciens centres d'origine du riz cultivé [11], l'agronome a logiquement entrepris l'inventaire ordonné des techniques autochtones diversifiées et généralement difficiles à évaluer : l'existence de nombreuses variétés de paddy et leurs durées de cycle, les modalités de préparation du sol – notamment les techniques de labour, les types d'amendements, de fumures minérales et organiques et d'engrais verts, les cultures sèches en rizières... René Dumont dépeint une réalité qu'il décompose en parties selon le cycle chronologique du riz, à l'instar du dicton vietnamien placé en exergue du livre, l'un des nombreux proverbes instructifs des certitudes paysannes établies : « Premièrement de l'eau, deuxièmement des engrais, troisièmement de l'activité [du labeur], quatrièmement des semences. » Ces pratiques et les savoirs paysans qui s'y rapportent sont utilisés comme points de repère sûrs et précis tant par les agronomes que par les ethnologues, les géographes, les historiens, les économistes et les sociologues, d'autant que l'auteur émaille son texte de références fort éclairantes sur les pratiques agricoles et les valeurs généralement admises en Europe, aux Etats-Unis, au Japon, à Java, en Inde, à Ceylan. En outre, l'analyse diachronique de la conduite d'un cycle de culture fait de René Dumont un précurseur des itinéraires techniques qui sont spécifiques aux conceptions agronomiques françaises.

Le travail se fonde sur l'examen des pratiques et leur mesure. Par exemple, les

teneurs en éléments fertilisants des fumiers (fumier de ferme, engrais humains, os calcinés) ont été exactement dosées et constituent l'une des seules références en la matière actuellement disponibles ; les informations sur les instruments agricoles et d'élevation de l'eau sont à la fois qualitatives (schémas et mode d'utilisation) et quantitatives (rendement dans des conditions explicitées). La richesse du modèle proposé par René Dumont repose sur l'analyse de pratiques bien réelles résultant de multiples interactions entre les facteurs de production dans une situation clairement définie, et non le simple tableau théorique de techniques sorties de leur environnement. Dumont nous rappelle indirectement que l'agronomie est une science de localité dans laquelle les mesures et les évaluations, pour conjoncturelles, voire anecdotiques qu'elles puissent parfois paraître, constituent des éléments indispensables à la description.

... à la recomposition d'un tout

L'étude des problèmes micro-économiques a attiré très tôt l'attention de René Dumont. Au Vietnam, la taille des exploitations est très faible, le morcellement de la propriété est énorme et les parcelles exiguës (0,1 ha en moyenne), ce qui provoque de longs déplacements, une perte de production à cause de pourtours des rizières moins bien travaillées et un obstacle à une éventuelle motorisation [1]. La rente foncière, avec des fermages correspondant à la moitié de la récolte sans que le propriétaire participe aux frais de culture (intrants, cheptel et matériels), est élevée. Les besoins en argent dépendent de la régularité des récoltes et les taux d'intérêts sont le plus souvent usuraires, allant de 2 à 25 % par mois selon leur durée. Les impôts (individuels, fonciers, communaux, hydrauliques...), d'un montant invariable et collectés à date fixe, peuvent provoquer l'endettement et la chute des prix du paddy. Parallèlement à l'étude du milieu cultivé et des instruments de production, la différenciation sociale de l'agriculture familiale (même si la plupart des propriétaires ont moins d'un « mau » ou 0,36 ha) est analysée par Dumont qui trace l'ébauche d'une typologie selon la taille des exploitations. Il explicite des formes de groupements sur la base du travail mutuel et de l'intérêt collectif (pour l'irrigation, le repiquage des plants de riz, la récolte, la culture des terres communales par exemple), au sein d'une

structure d'échange réglant la répartition des produits du travail (les propriétaires fonciers, les commerçants, l'administration). Cette prise en considération du niveau régional, dont il admet le caractère essentiel, est, avant la lettre, la description du « système agraire » qu'il reprendra ultérieurement.

« Comprendre et aider » : le diagnostic finalisé

Des propositions d'amélioration...

Les études de Dumont ont un but pragmatique clair : moderniser l'agriculture avec prudence, sans appliquer aveuglément les acquis d'une science agronomique provenant des pays tempérés. Ses recommandations, dans les années 30, visent d'abord à augmenter le produit brut par unité de surface (aménagement hydraulique, variétés, engrais), puis la productivité du travail (labour, irrigation, battage, séchage, transport). Certains thèmes, éminemment précurseurs à l'époque, sont définis et des améliorations – qui conservent encore une très grande modernité de nos jours – sont proposées : la nécessité d'une adéquation entre l'amélioration végétale et les conditions de culture (contrôle de l'eau, utilisation d'intrants...), le rôle de l'élevage dans la traction et la production de fumier, les problèmes engendrés par « l'artificialisation du milieu » [12], la spécialisation des variétés et leur homogénéisation, la notion de risques de culture, la typologie des agriculteurs...

Par sa suggestion de sélectionner les populations ou les variétés de riz répondant mieux aux engrais afin d'augmenter les rendements, René Dumont pose les bases de la Révolution verte qui est, en fait, la modernisation de l'agriculture enseignée à l'Institut national agronomique de Paris dans les années 20, abordée par la France rurale entre les deux guerres mondiales puis par les régions tropicales. L'accroissement du rendement brut passe par l'amélioration simultanée des conditions de culture : contrôle de l'eau (irrigation et drainage), apports raisonnés de fumier et d'engrais, recherche de variétés hautement productives (ayant une grande capacité d'absorption des engrais et résistantes à la verse). Ce ne sera pourtant que trente ans plus tard que l'IRRI, l'Institut international de recherche sur le riz, obtien-

dra ses premières variétés répondant fortement à la fumure azotée. Si les méthodes de sélection se sont diversifiées, la création de variétés de riz fait encore essentiellement appel, de nos jours, à la sélection généalogique, ce que le chercheur de 1935 avait déjà pressenti.

... mais pas seulement techniques

Les propositions d'amélioration des productions agricoles impliquent des choix éthiques que René Dumont explicite dès sa première étude : la satisfaction des besoins alimentaires, l'aide aux catégories les plus démunies de la population, la diminution de la pénibilité de certains travaux, le maintien de la petite propriété familiale, la défense des industries artisanales, entre autres. Dumont ne limite donc pas le développement aux progrès techniques même si ces derniers forment la majeure partie des recommandations. Il présente des suggestions audacieuses et constructives dans le contexte colonial, afin d'inciter à un usage plus efficace des terres et à une meilleure répartition des revenus tout en évitant les effets de l'endettement et de l'usure : graduation des taux d'imposition foncière en fonction de l'utilisation du sol, échelonnement de la perception des impôts, meilleure organisation du crédit agricole populaire, prêts pour avances aux cultures ou au défrichement de nouvelles terres... Il faut également évoquer la réduction des naissances qui fut l'une des premières prises de position en langue française sur le problème de la surpopulation. L'engagement politique et moral (on pourrait le qualifier d'humaniste par opposition à techniciste, voire technocratique) est clair. La conclusion du premier ouvrage de Dumont [1] préfigure la notion de solidarité internationale : « Il ne s'agit pas tant de la recherche d'un profit pour les agriculteurs que de donner à manger à des gens qui ont encore trop souvent faim. » Notons que la conclusion de P. Gourou, en 1936 [7] : « Mais l'homme n'a pas que des besoins matériels : la civilisation traditionnelle a su donner au paysan un équilibre moral et social qui manque à bien des sociétés plus évoluées que des progrès exclusivement matériels ont plongées dans le désarroi », est également un sobre avertissement sur les méfaits de « l'économisme » déjà présent. C'est aussi, d'une certaine manière, l'annonce de la guerre d'Indochine dont Dumont a vécu les prémices lors de la révolte des paysans du

Nghe An matée en 1930 : ces paysans demandaient, à la suite d'une sécheresse, une réduction d'impôts que l'ancien empire d'Annam leur accordait en pareil cas [1].

Evolution des conditions techniques rizicoles

La Révolution verte, au Vietnam, a permis de généraliser à partir de 1960 les systèmes à deux ou trois cultures annuelles sur les terres du delta à l'intérieur des digues (riz de printemps, riz d'été et cultures sèches d'hiver comme l'ail, l'échalote, le maïs, la patate douce, etc.). Un riz de printemps à cycle court (environ quatre mois) a été introduit en remplacement de certains « chiem », variétés traditionnelles de riz du cinquième mois lunaire, de longue durée végétative (semées en octobre-novembre et récoltées en mai-juin). Des variétés naines à haut rendement, puis résistantes au froid (semées en décembre ou en janvier, comme le « nong nhiep 8 » introduit en 1969) ont vu leur usage s'étendre avec les progrès de l'hydraulique et l'augmentation de la fumure minérale. De la même façon le « mua », le riz du dixième mois ou de saison des pluies, a été remplacé par un riz d'été à cycle plus court, autorisant à sa suite les cultures d'hiver, et à rendement élevé en rizières bien irriguées et fumées. Les variétés locales ont maintenant presque disparu mais une multitude de variétés améliorées les remplacent sans qu'aucune ne domine durablement. D'importantes recherches nationales tentent maintenant d'adapter les variétés hybrides chinoises.

L'usage des engrais verts comme l'azolle, une petite fougère aquatique fortement recommandée par René Dumont, s'est généralisé au début des années 70 puis a régressé au fur et à mesure de l'apparition des engrais chimiques. Le fond de fumure organique s'est, quant à lui, maintenu. De même, le motoculteur prôné par les coopératives a été remplacé par la charrue « 51 » (un modèle chinois introduit en 1951 en remplacement des araires indigènes du delta) alors que les outils « rudimentaires » dits rénovés (herse, houe, bêche, faucille, râteau, etc.) et d'autres petits équipements ont été conservés (pompe hydraulique, batteuse, vanneuse, décortiqueuse, machines pour la préparation d'aliments pour le bétail et pour la transformation des produits agricoles).

D'autres améliorations proposées par Dumont (charrue Jeannin, tympan Lafaye, noria japonaise, appareil hindou à traction animale...) n'ont pas été concrétisées ni même éprouvées.

Les aménagements hydrauliques (digues, canaux, stations de pompage pour l'irrigation et le drainage) ont été étendus à tout le delta, permettant la généralisation de la culture de printemps grâce à une irrigation de type gravitaire. Les progrès techniques acquis, pour la plupart, pendant la phase de collectivisation ont permis une croissance démographique que René Dumont et d'autres (au premier rang desquels se trouve Pierre Gourou) estimaient impossible : d'environ 6,5 millions dans les années 30, la population du delta a atteint aujourd'hui 12 millions.

Les mesures récentes d'ouverture et de libéralisation économiques, le retour à l'initiative privée et à l'économie familiale se sont traduites, dans le domaine rizicole, par de nouveaux changements techniques dont certains sont parfois considérés comme des régressions. Les coopératives disparaissent alors que certaines structures d'achat de matériel, de transformation et de commercialisation pourraient être ajustées aux nouveaux objectifs de l'agriculture paysanne marchande. Réciproquement, à l'homogénéisation des techniques lors de la période de collectivisation, succèdent un renouveau de certaines pratiques anciennes et une diversification des productions. Notons, par exemple, le retour à l'écopage manuel pour irriguer les parcelles à partir de canaux tertiaires surcreusés en autant de petits réservoirs, bien que l'irrigation gravitaire, impliquant des tours d'eau fixes, soit possible. La mécanisation et la motorisation ont pratiquement disparu alors que, du temps des coopératives, certaines opérations culturales comme la préparation des sols se faisaient à l'aide de tracteurs. Les brigades phytosanitaires chargées de la lutte contre les maladies et les insectes du riz ont été dissoutes, rendant chaque producteur individuellement responsable de la protection de ses champs.

Il est toutefois difficile de conclure à la régression technique lorsque l'on considère les gains de productivité obtenus ces dernières années : en 1983, la production annuelle moyenne de riz par hectare dans le district de Nam Thanh, au cœur du delta, était de 5,8 tonnes. Elle atteignait 6,8 tonnes en 1990 et 8 tonnes en 1992 [13, 14]. Ce constat positif ne doit pas masquer les nouveaux et nombreux problèmes qui se posent à une agriculture dont l'avenir apparaît à bien des égards très fragile.

Actualité de l'approche de Dumont

Nécessité de comprendre le fonctionnement effectif des exploitations...

La réforme agraire récente a de nouveau abouti, dans le nord du Vietnam, au fort morcellement de la propriété et à la constitution d'un marché foncier actif, au moins dans certaines communes du delta. Une concentration foncière apparaît près des pôles urbains et une différenciation sociale, due à l'accès aux revenus extra-agricoles, s'y met en place. L'amélioration des moyens de transport ou de conservation, le développement de l'agriculture maraîchère contractuelle, la transformation des rizières basses en réservoirs piscicoles et en vergers risquent d'augmenter encore les différences géographiques, alors que la rareté des activités non agricoles dans les zones rizicoles du nord du pays [15] et l'exiguïté des surfaces cultivées par habitant (de l'ordre de 400 m²) risquent de condamner les habitants à l'exode rural. La généralisation de la double culture du riz et, récemment, de la troisième culture en hiver pose d'évidentes questions sur la reproductibilité des systèmes de culture.

Les crédits accordés par la Banque agricole du Vietnam se multiplient de manière spectaculaire mais laissent de côté toute une frange de producteurs défavorisés qui sont contraints d'avoir recours à d'autres prêteurs, plus aléatoires et plus chers. L'endettement des familles tend à s'accroître, fragilisant d'autant les systèmes de production. Des banques locales prennent de l'importance telles les Coopératives populaires d'épargne et de crédit ou les petites caisses locales de crédit mutualiste allouant des prêts plafonnés à court terme. Elles pourraient jouer un grand rôle dans la vulgarisation des nouvelles techniques agricoles proposées par les services locaux, à l'instar de l'Office indochinois du crédit agricole mutuel, créé en 1933 et qui fut le troisième grand volet de la réforme de la recherche agronomique commencée par Y. Henry, les deux premiers étant la création d'instituts spécialisés et la réorganisation des services agricoles locaux [16].

Seul, un examen approfondi – « à la Dumont » – des nouvelles pratiques paysannes peut permettre d'atteindre un niveau de précision suffisant pour conclure sur leur durabilité : les exportations agric-

coles sont-elles excessives par rapport à la richesse du sol et à la fertilisation appliquée ? Quelles sont les conséquences à moyen et long termes de l'utilisation continue des rizières ? Comment évoluent la structure et la composition des sols ? Déjà, des différences édaphiques ont pu être mises en évidence entre communes voisines, attribuables à des facteurs anthropiques (les pratiques culturales) étant donné l'homogénéité du milieu physique. Cet « effet commune » se traduit par des performances différentes entre agriculteurs voisins appliquant à première vue les mêmes techniques. Il faudrait dès à présent consacrer le temps et l'énergie nécessaires à la mise en œuvre des suivis agronomiques indispensables pour répondre à ces questions.

... et de réorganiser les réseaux de vulgarisation agricole

Les producteurs de riz sont, aujourd'hui, sollicités par de nouvelles techniques grâce au dynamisme des circuits d'approvisionnement : multiplication du nombre des nouvelles variétés dont certaines viennent de Chine, introduction de nouveaux produits phytosanitaires ou fertilisants, développement du semis direct dû à la récente commercialisation de nombreux herbicides.

Par ailleurs, l'organisation hydraulique se modifie dans le sens d'une plus grande autonomie de la gestion de l'irrigation à l'échelon des communes. Il s'ensuit un desserrement de la contrainte hydraulique sur les calendriers agricoles qu'imposait une organisation centralisée en grands casiers, ce qui ouvre de nouvelles possibilités de variations individuelles des itinéraires techniques.

Confrontés à un environnement en évolution très rapide, les agriculteurs ont parfois des difficultés à y adapter leur système de production. Les réseaux gouvernementaux ou coopératifs d'information pourraient jouer un rôle essentiel et constituer des solutions de remplacement aux systèmes privés de commercialisation. Toutefois, au lieu d'organiser les expérimentations objectives des nouvelles techniques en milieu réel – une démarche que suivrait tout agronome s'inspirant de la « méthode Dumont » –, les vulgarisateurs se bornent à en effectuer la diffusion indifférenciée, souvent dans le cadre de contrats rémunérateurs avec les firmes agro-industrielles. Que ce soit au paysan de faire le tri, à ses risques, ne semble déranger personne

puisque c'est à ce prix que la survie de l'appareil d'encadrement est assurée.

Il est urgent, pour prévoir les orientations de l'agriculture familiale du delta du fleuve Rouge et, le cas échéant, pour en infléchir les tendances d'évolution les plus destructrices, voire contraires aux objectifs de l'Etat, qu'un observatoire se mette en place autour de l'économie paysanne du delta. Comme René Dumont avait commencé à le faire dès 1935, il est également capital de proposer des typologies fonctionnelles d'agriculteurs et de leurs trajectoires d'évolution. De façon plus générale encore, il convient de mieux connaître les conditions d'ordre socio-économique auxquelles les exploitants agricoles ont à faire face.

Conclusion : un modèle qui a fait école

Si René Dumont a la modestie de ne se reconnaître ni méthodologie ni école, il a eu, en revanche, nombre d'élèves et de lecteurs qui estiment avoir été influencés par lui et il est souvent considéré comme le « père spirituel » des agronomes français contemporains. Sa méthode de travail est simple : voir, connaître, comprendre et aider tout en respectant les différences. Cette démarche annonce largement les approches agro-économiques actuelles et énonce clairement que concepts et méthodes servent des stratégies à identifier [17].

L'agronome-chercheur a vu que les pratiques agricoles sont issues d'un ensemble de conditions locales (le milieu cultivé, les instruments de production, les acquis techniques, la force de travail...) en interaction avec les structures économiques, sociales et politiques. Dans chaque situation, il « descend » le plus rapidement possible les divisions régionales pour accéder au village et à la plus petite unité de production. A cette échelle, le terrain est plus sûr et les problèmes mieux compris, a-t-il écrit en 1974. Du village, il « remonte » aux échelons intermédiaires pour y rencontrer les responsables, puis établir peu à peu une « nomenclature des erreurs » les plus courantes. L'évaluation économique aux différents niveaux, d'abord très empirique, a été progressivement conceptualisée en termes de système agraire (approche systémique également dite de recherche-développement).

Dans les années 60 [2, 5], Dumont a remis en cause le présupposé d'un développe-

ment aux conséquences toujours positives et menant inéluctablement à la satisfaction des besoins fondamentaux des individus (la survie et la reproduction purement biologiques), puis à la réalisation de leurs aspirations présentes et à venir (« besoins sociaux »). Ce mouvement s'est généralisé après la première conférence des Nations Unies sur l'environnement humain tenue à Stockholm en 1972. Dans les années 70, Dumont a encore été l'un des pionniers politiques à lier les questions sociales aux problèmes de l'environnement et il continue à nous interpeller alors que les effets de la crise sont aussi « intolérables » dans les pays développés [4].

L'expérience humaine acquise par René Dumont à l'aube de la carrière que l'on sait est évidemment unique et irremplaçable. La passion et la générosité sont évidentes de même que le désir parfois difficile à assumer d'être utile tout en remettant largement en cause les préjugés. Nous devinons la contradiction possible entre le respect des autres et les propositions de changement, de nouveauté, « d'amélioration des techniques traditionnelles ». Comme nous l'a dit un jour un expert concerné par le développement de l'agriculture, Dumont est ce qui ne peut plus exister aujourd'hui chez bon nombre de consultants internationaux : le produit d'une affectation de longue durée, ce qui donne de la consistance à l'expérience, et non le résultat d'une connaissance superficielle des problèmes en deux à six semaines et entre deux avions.

Les spécialistes de la socio-économie de l'exploitation agricole sont encore rares au Vietnam, où l'étude des problèmes macro-économiques engendrés par la transition vers le capitalisme apparaît beaucoup plus gratifiante. Pourtant, les questions que se posent les Vietnamiens, d'une part, et leurs nouveaux partenaires économiques, d'autre part, réclament des solutions issues d'une réflexion interdisciplinaire au cours de laquelle le technicien, l'ingénieur agricole, l'agronome et l'agro-économiste doivent intégrer les conditions de la production et compléter leur analyse grâce à la coopération des autres domaines des sciences humaines. La génération d'agronomes à venir doit prendre la peine de répondre aux questions pratiques posées par les mutations socio-économiques en cours. Au prix d'un engagement personnel et professionnel souvent total et attentifs au sens de leur action, ils pourront déduire, avec l'extrême prudence et l'esprit critique qu'imposent les parallogismes du libéralisme économique, des recommandations d'ordre technique, micro-économique et de poli-

tique agricole vraiment fondées sur l'appréhension de la réalité. La relecture de René Dumont devrait être source d'inspiration en la matière. ■

Références

1. Dumont R. *La culture du riz dans le Delta du Tonkin. Etude et propositions d'amélioration des techniques traditionnelles de riziculture tropicale*. (1^{re} édition : 1935.) Patani : Prince of Songkla University, 1995 ; 596 p. + 50 photos + 4 cartes.
2. Dumont R. *Chine surpeuplée. Tiers Monde affamé*. Paris : Le Seuil, 1965 ; 313 p.
3. Dumont R. *Agronome de la faim*. Paris : Robert Laffont, 1974 ; 394 p.
4. Dumont R. 1995 *Ouvrez les yeux ! Le xx^e siècle est mal parti*. Paris : Politis Ed./Arléa, 1995 ; 61 p.
5. Dumont R, Rosier B. *Nous allons à la famine*. Paris : Le Seuil, 1966 ; 280 p.
6. Besset JP, Dumont R. *Une vie saisie par l'écologie*. Paris : Stock, 1992 ; 375 p.
7. Gourou P. *Les paysans du Delta tonkinois. Etude de géographie humaine* (1^{re} édition, 1936). Paris/La Haye : Mouton, 1965 ; 666 p.
8. Henry Y, de Visme M. *Documents de démographie & [sic] riziculture en Indochine*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1928 ; 66 p.
9. Henry Y. *Economie agricole de l'Indochine*. Hanoi : Imprimerie d'Extrême-Orient, 1937 ; 696 p.
10. Crevost C, Lemarié C, Pételot A. *Catalogue des produits de l'Indochine*. Hanoi : gouvernement général de l'Indochine, 1935 ; 4 vol. de 1917 à 1935.
11. Bui Huy Dap. Quelques traits caractéristiques de la riziculture vietnamienne. *Etudes vietnamiennes* 1967 ; 13 : 39-77.
12. Mazoyer M. *Rapport de synthèse provisoire présenté au comité par son président*. Communication au colloque Dynamique des systèmes agraires, Paris, 16-18 novembre 1987 ; 20 p., multigr.
13. Bach Trung Hung, Tran Ngoc Han, Truong Thi Minh, Le Quéré E. Recherche des facteurs influençant le rendement riz dans deux communes situées au cœur du delta du fleuve Rouge. In : Institut national des sciences agronomiques /Programme Fleuve Rouge, eds. *L'agriculture du Delta du Fleuve Rouge à l'heure des réformes*. Hanoi : Maison d'édition de l'Agriculture, 1995 : 194-227.
14. Dao The Tuan. Coup d'œil sur l'agriculture au Vietnam depuis la révolution de 1945. *Etudes vietnamiennes* 1995 : 45 : 7-17.
15. Nguyen Sinh. Riches et pauvres dans les campagnes vietnamiennes de nos jours. In : *Le village traditionnel au Vietnam*. Hanoi : The Gioi, 1993 : 498-507.
16. Angladette A. Les recherches agronomiques en Indochine pendant la première moitié du xx^e siècle. Leur impact sur la production rurale. Leur évolution ultérieure. *Mondes et cultures* 1981 ; XLI : 189-216.
17. Bergeret P. Farming systems/Systèmes agraires. Deux approches, deux écoles ? In : Pillot D, éd. *Recherche-développement et farming system research : concepts, approches et méthodes*. Vol. II. Paris : Groupe de recherche et d'échanges technologiques, 1987 : 97-124.